

# BERNARD-HENRI LEVY le fascisme



(Ph. Michaël Pierce)

La Barbarie à visage humain, Le Testament de Dieu, aujourd'hui l'Idéologie française... *Quel lien y a-t-il entre ces trois livres ?*

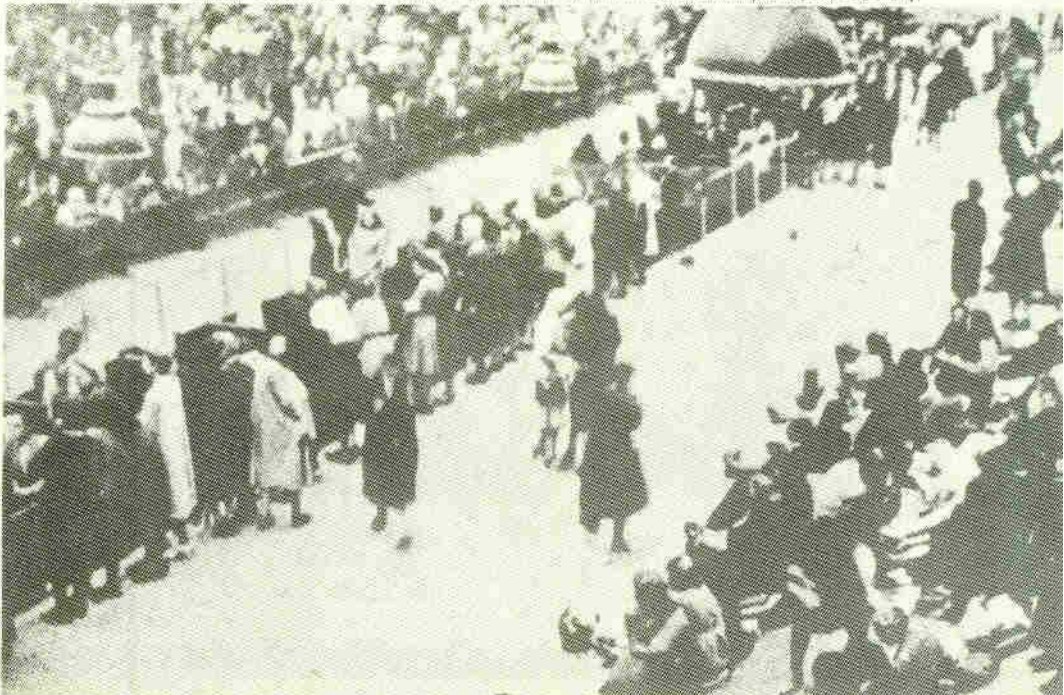
Leur « lien », c'est la question qu'ils posent et qui est, chaque fois, la même question : en gros, la question d'un fascisme, de ses tours, de ses sources, de ses ressources et de ses dispositifs idéologiques. Dans *la Barbarie*, c'était le « fascisme rouge » avec son maître-argument : l'idéal socialiste comme tel. Avec *le Testament*, j'allais en quelque sorte plus profond, jusqu'aux racines proprement religieuses de l'affaire et je m'attaquais à la question de ce que je baptisais le « paganisme politique ». Aujourd'hui, avec *l'Idéologie*, je reviens ici, chez nous, plus près de nous et au plus près de nos mémoires, pour arpenter les terres de ce que j'appelle — de ce qu'il faut appeler — le fascisme à la française.

Mais dans les trois cas, je le répète, démarche est la même. Je suis un morose, un maniaque, un obsédé. Et mon obsession c'est, chaque fois, toujours, quelque langue que je le déclinais : « qu'est-ce que ce XX<sup>e</sup> siècle, qu'est-ce que cette modernité qui ont pu, si régulièrement, avec tant de conséquence, de constance et de naturel accoucher de la mort absolue et des camps de concentration ? »

*Oui, mais justement pourquoi la France ? Quand on évoque le fascisme, on pense d'habitude à l'Allemagne, à l'Italie, à l'Amérique latine...*

C'est un tort. Une tragique erreur. La marque d'un incroyable et indécorable chauvinisme. Et si je m'intéresse, moi, à la France c'est parce que je crois qu'elle a, elle aussi, s...

Les juifs parqués dans l'ancien vélodrome d'Évry après la grande rafle de juillet 1942 effectuée par la police de Vichy.



Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Vieille interrogation métaphysique. Il est des moments dans ce ballet tragico-comique au cours duquel nous faisons nos deux trois petits tours avant de quitter la scène, où métaphysique et histoire brusquement croisent leur chemin. Où l'une et l'autre nous posent soudain la même question. Disons, plus exactement, où un individu singulier, mauvais esprit, curieux, batailleur, pugnace, à tel ou tel instant particulièrement agité et critique de notre prestation carnavalesque, pose à l'une et à l'autre, à la métaphysique et à l'histoire, la même question. Bernard-Henri Lévy est un de ces esprits incongrus et rebelles. On cherche à faire croire ici et là qu'il ne pose jamais que les problèmes qui sont dans l'air du temps. J'ai, pour ma part, toujours eu le sentiment contraire. Que ce fameux air du temps il le prenait à rebrousse-poil et que s'il créait quelques remous et tourbillons c'est tout simplement qu'il mettait à sa démonstration un élan, une fougue, une chaleur et un talent pédagogique propres à ébranler les idées reçues.

Déjà, dans *le Testament de Dieu*, il avait fallu à Lévy une vraie audace pour affirmer, face à une intelligentsia en deuil du marxisme et d'autant plus positiviste-rationaliste ou occultopaienne, que la seule résistance possible à la Barbarie devait trouver ses fondements dans le monothéisme judéo-chrétien.

Cette fois, c'est dans la manière de la « bête immonde » que Lévy met les pieds, bien décidé à la sortir de sa lourde somnolence. On sait quel danger il y a à venir ainsi troubler la digestion d'un pareil animal. Et l'animal en question, il porte un nom : la *Franfrance*. Oh, pas le rejeton de cette « Mère des Arts des Armes et des Lois », non, il s'agit du bâtard que la Mère-Patrie cache honteusement sous ses jupes et qui s'appelle le fascisme, plus précisément le *fascisme français*.

On a longtemps cru chez nous qu'il y avait deux placards où chacun avait planqué ses cadavres, la droite et la gauche, les vichyssois et les stalinien. Lévy, avec son nouveau livre, prouve qu'il n'y a qu'un seul placard et que les victimes qui s'y trouvent ont toutes eu un bourreau commun : l'idéologie française. C'est en somme un voyage dans nos mémoires qui nous est proposé. B.H. Lévy vient de s'y engager. C'est un bel acte de courage et de lucidité.

Le livre de Guy Scarpetta, *Eloge du Cosmopolitisme* (le titre annonce les couleurs qui, on l'a compris, ne sont pas que le bleu blanc rouge) constitue une sorte de prolongement à *l'Idéologie Française*, dans la tentative de constituer un nouvel anti-fascisme. La singularité de l'essai de Scarpetta est de mettre essentiellement l'accent sur l'art et la littérature, moyens privilégiés, selon lui, pour se mettre comme le souhaitait Kafka « hors du rang des assassins ». On y trouvera de très belles pages sur Dante, Beckett, Artaud, Joyce, Céline, Sollers, la peinture américaine... Lévy répond à nos questions. Scarpetta explique la genèse de son livre. Les deux ouvrages sont publiés chez Grasset, collection *Figures*.

## à la française

traditions fascistes nationales. Mieux : c'est parce que je crois — et prouve — que c'est ici, à Paris, dans le creuset de l'idéologie française, que se sont façonnés quelques uns des délires les plus notoires du totalitarisme occidental.

*Par exemple ?*

Par exemple la notion de « national-socialisme » qui n'est pas, comme on croit, une invention allemande. Qui a été de bout en bout pensée, un demi siècle avant Hitler, dans les laboratoires français. Qui est un de nos meilleurs, de nos plus sûrs produits d'exportation. Et dont il est temps de se rappeler qu'elle fait corps avec notre culture et l'imbibe toute entière.

*Tu situes les choses aux parages de l'Affaire Dreyfus.*

Oui, parce que c'est là que l'essentiel s'est joué. Que les acteurs se mettent en place. Et que l'horreur fait sa spectaculaire entrée sur la scène européenne. Quatre personnages-clé dans l'affaire. Une sérieuse et furieuse bande des quatre. Ils s'appellent Péguy, Barrès, Sorel et Maurras. Et c'est le jeu, l'échange, l'entre-croisement de leurs discours que je m'attache à repérer.

**cette masse d'immondice lettrée**

*Tu touches là à quelques-unes de nos « gloires » nationales...*

C'est possible. Mais ce qui est certain c'est que ce sont, respectivement, les précurseurs du pétainisme. Le premier antisémite politique à l'échelle européenne. Le fondateur d'un socialisme « français » dont le premier épigone s'appelle Mussolini. Le penseur d'un nationalisme dont le délire, parfois, n'a rien à envier dans l'horreur à celui de Goebbels et Rosenberg. C'est ça aussi la France. Cette masse d'immondice lettrée. Cette source iné-

interview par JACQUES HENRIC

puisable pour les délires de l'époque. Et ce tas de fumier sur lequel, que nous le voulions ou non, nous continuons de nous tenir.

*Tu parles peu dans le livre, de l'actualité immédiate. Mais on a le sentiment qu'elle est partout présente, à l'arrière plan.*

Ce n'était pas l'objet. Ce n'est pas un livre sur la rue Copernic ni sur l'affaire Faurisson. Mais c'est un livre qui, en revanche, voudrait fournir les outils théoriques et politiques capables de faire comprendre pourquoi notre pays est le seul où un crétin comme Faurisson a pu devenir un intellectuel, un interlocuteur, un adversaire digne de ce nom. Et le seul, aussi, en cette aube des années 80, où le terrorisme prenne de nouveau, et si naturellement, les juifs pour cible.

*Le pays, aussi, de ce débat farcesque autour de la « nouvelle droite ».*

Tout à fait. Car le plus extraordinaire ce n'est pas que cette nouvelle droite existe et s'exprime. Ce n'est pas que des néofascistes comme Pauwels ou de Benoist aient pignon sur rue pour leurs saloperies eugénistes et racistes. C'est que, comme tu le dis, il y ait débat là-dessus. C'est que la question puisse devenir débat de salon, d'académie, de doctes. C'est qu'il se trouve des intellectuels, de plus en plus nombreux, pour prendre tout ça au sérieux. Ecoute-les donc. Regarde-les dissérer à n'en plus finir pour savoir si des hommes dont les maîtres à penser s'appellent Gobineau et Vacher de Lapouge — le héraut, on le sait mal, de l'idée aryenne — sont ou non antisémites. Regarde-les se confondre en excuses, en courbettes, en gestes d'allégeance et de respect vis-à-vis d'une bande d'analphabètes enragés qui étalent tranquillement, dans le *Figaro-Magazine* et ailleurs, leurs thèses ouvertement nazies. Que faut-il conclure du communiste Elleinstein dialoguant avec eux ou de l'antiraciste Pierre-Bloch

regrettant publiquement d'avoir osé citer la nouvelle droite dans le contexte de l'attaque de la rue Copernic ? La conclusion, c'est que dans l'ordre des idées au moins, le fascisme est en train de repasser... Et que nous risquons, face à cela, d'être de plus en plus seuls.

*« Nous » ?*

Oui, « nous ». Tous ceux qui se refusent à devenir, comme on le dit ici et là, des « adversaires » de Faurisson. Tous ceux qui se refusent à croire que l'antisémitisme puisse devenir, de nouveau, un thème de discussion savante, élégante, cultivée. Tous ceux qui, en un mot, persistent à tenir à une certaine éthique.

*A propos de cette éthique, tu parles quelque part de « réhabiliter le sectarisme ».*

Je crois, effectivement, que le temps est revenu d'avoir, sur toutes ces questions, des positions tranchées et intransigeantes. La Bible dit : « Garde toi d'entrer dans les pièges du méchant de peur qu'elles ne deviennent un piège au milieu de toi ». Or ce piège, nous y sommes. Nous y sommes dès lors que, sous couvert de « démocratie », nous acceptons de prêter notre voix au chœur des canailles. Nous y sommes dès lors que, je le répète, nous formons des douches au plafond des chambres à gaz peut devenir une question comme une autre. Le fascisme, prenons-y garde, n'est pas le « dogmatisme » dont on nous rebat les oreilles ici et là. C'est une pensée « souplesse » au contraire, relativiste, presque sceptique. C'est à cela que, ici, en France, nous arrivons aujourd'hui comme hier, affaire.

**un bergsonisme diffus.**

*Peux-tu préciser ?*

C'est difficile en quelques mots. Mais je dirais pour aller vite, que ce qui est au cœur du fascisme à la française, c'est une perversion vitaliste, juvéniste, dynamiste. Une apologie de la vie, de la force, du mouvant, opposée à la forme, au droit, à l'institution. La dénégation obstinée des valeurs d'universalité, et leur corrélat, les valeurs de singularité. Le bergsonisme diffus, aussi, dont l'influence sur la pensée française contemporaine est assez mal connue et sur laquelle je donne quelques indications. Et puis enfin, et puis surtout l'énorme, le monumental symptôme religieux avec cet énoncé massif qui parcourt toute l'idéologie française : « les hommes sont frères parce qu'ils sont fils de la même mère ». Sur ce point, d'ailleurs, je ne peux mieux faire que renvoyer au texte magnifique de Sollers, que vous avez publié depuis, c'est le dernier numéro d'*art press* et qui explique tout cela beaucoup mieux que je ne l'ai fait moi-même.

*Quand tu dis « la mère », tu penses aux « race », la « terre » le « sang », tous signifiants dont tu suis les avatars, des antiques jusqu'à nos jours.*

Il me manquait malheureusement le bouc. Je veux dire Giscard appelant, dans son message de vœux du Nouvel an, au respect des valeurs qui viennent du « plus profond de notre sang » et qui respirent « l'odeur de nos terroirs ». Et il me manquait aussi l'im-

Affiche placardée au début de l'occupation sur tous les murs de France.



d'un maire communiste, héraut de l'éternelle race française, venant bousiller un foyer de travailleurs maliens à coups de bull-dozer. La voilà, encore, l'idéologie française. Et voilà ce à quoi je voudrais qu'on se décide à réfléchir.

*Tu dis, à un moment, qu'il faut, « une fois n'est pas coutume, oublier Adolf Hitler »...*

Cela veut dire : il est urgent, une fois n'est pas coutume, de se rappeler Philippe Pétain.

*Les années que nous vivons ne manquent pas de nostalgiques pour entretenir son souvenir.*

Elles sont surtout pleines de salopards qui travestissent, qui trafiquent, qui « révisent » comme on dit maintenant, ces années-clé de notre histoire.

*En quel sens ?*

Ça prend plusieurs formes. Il y a la plus ignoble, qui commence juste après la guerre, et qui présente Pétain comme le premier et le plus digne des résistants. Il y a la forme chic, élégante, cultivée, avec la réhabilitation des collabos lettrés, style Drieu, Giono ou Morand. Et puis il y a la manière plus rusée, plus fine, plus acceptable qui nous présente toutes ces années comme un simple effet de la défaite militaire et de l'occupation. Je crois, moi, que ce n'est pas ainsi qu'il faut voir les choses. Que Vichy est une tranche d'Histoire française, éminemment et exclusivement française. Que le fascisme qui, là, est passé, parlait français, puait la France, s'enracinait dans les terroirs et dans le génie français. Et que, pour cette raison, ça n'avait pas grand chose à voir ni avec l'Occupation ni avec la Collaboration...

*Maurras disait « la France seule »...*

Toute la France disait « la France seule. » Elle s'est voulue névrotiquement, obsessionnellement seule dans sa plongée dans l'infamie. Il est même exact, d'une certaine manière, qu'elle a résisté à Hitler. Mais si elle a résisté, c'est d'abord parce qu'elle avait ses propres modèles ses propres projets, ses propres fantasmes, son fascisme « made in France ».

### il n'y a pas de marxisme français

Je n'« insiste » pas sur le pétainisme. J'y consacre simplement les chapitres d'ouverture du livre. Et si je le fais, c'est pour trois raisons. D'abord parce qu'il ne me paraît pas sans intérêt de rappeler comment des hommes tout à fait convenables, des politiciens qui ressemblent comme des frères à nos politiciens d'aujourd'hui ont pu, d'un seul coup, sans le moindre scrupule ni la moindre réserve, rouler leur pays dans la fange. Ensuite parce que ce pétainisme, nous n'en sommes pas sortis, qu'il est comme une grande plaie, béante encore au flanc de notre modernité. Enfin et surtout parce qu'il n'est pas un accident, une péripétie dérisoire et contingente, mais qu'il puise dans de solides traditions, dans de dignes et fameux écrivains, dans un génie français qui, je le répète, colle, depuis un siècle, à la peau de notre culture.

*Sur un plan plus général, tu es amené à prendre le contrepied d'opinions très répandues dans une large part de l'intelligentsia. Par exemple l'idée que la philosophie alle-*

*mande — marxisme compris — serait à l'origine des totalitarismes du XXème siècle.*

Il faut savoir de quoi on parle. S'il s'agit du totalitarisme soviétique et des camps de concentration de Sibérie, il est probable que Marx et Lénine y sont effectivement pour quelque chose. Si on s'intéresse à ce qui s'est passé en Allemagne dans les années trente, je veux bien que l'on s'interroge — encore que, même là, la démarche m'ait toujours paru un peu naïve — sur l'influence de Hegel ou de Nietzsche. Mais si la question est : qu'est ce qui nous a rendus, nous autres Français, si réceptifs au virus totalitaire, alors je crois que la démarche n'est pas seulement naïve mais niaise.

*Pourquoi ?*

Parce que j'établis tout simplement qu'il n'y a pas d'hégélianisme français. Qu'il n'y a jamais eu, jusqu'à une date très récente, d'authentique nietzschéisme français. Que l'idée même d'un marxisme français est une énorme plaisanterie qui ne tient pas une seconde à l'analyse. Bref, que le procès de la pensée allemande en tant que telle est une assez jolie imposture qui, exactement comme les sottises qui se disent ça et là sur le pétainisme, n'a d'autre effet que de masquer, une fois encore, les racines et les fruits de l'idéologie française.

### Et le P.C.F. ?

Le PCF est tout sauf un parti marxiste. Tout sauf un enfant de la « philosophie allemande ». C'est, sûrement, un parti raciste, nourri aux sources de la pensée antisémite du 19<sup>e</sup> siècle. Sûrement un parti nationaliste, qui pense la nation comme la pensaient Péguy ou Barrès. Sûrement, encore, un parti pétainiste qui ne revendiquait rien d'autre, en 40, que d'être le seul, le vrai, le premier parti pétainiste de France. Mais quant au reste c'est le désert : et je suis convaincu que nous en savons davantage, toi ou moi, sur le Capital ou les Grundrisse que la plupart de ses idéologues.

*Autrement dit, pour toi, si Marchais est totalitaire, ce n'est pas parce qu'il est marxiste léniniste...*

Bien entendu non. S'il est totalitaire c'est parce qu'à Moscou, en janvier dernier, il parlait des jeux olympiques exactement comme Maurras en parlait, en 1896, quand il couvrait les premières olympiades pour la *Gazette de France*. C'est parce que dans ses livres, il évoque les terroirs français, les traditions françaises, le sang et le sol français exactement comme le faisait dans les années trente le premier venu de nos fascistes. C'est parce que son concept de « capitalisme monopoliste d'Etat » il l'emprunte, presque dans les termes, à Drumont ou à Toussenel, les apôtres de l'antisémitisme social. Bref, c'est parce qu'il véhicule, avec un zeste de connerie et de vulgarité en plus, la plupart des grands thèmes dont se nourrit depuis un siècle l'extrême-droite française.

### ce très vieux philosoviétisme de droite

*Cela ne l'empêche pas de s'aligner sur Moscou...*

Cela n'a jamais empêché la droite française de

s'aligner sur Moscou.

*De la même façon ?*

Oh ! oui, de la même façon. Souvent même dans les mêmes termes. Prends les textes Georges Valois par exemple, le fondateur Faisceau et le premier fasciste français : ils sont très clairement, en des termes que nous ne vouerions pas les idéologues communistes d'aujourd'hui que l'URSS est la patrie du fascisme. Prends la jeune droite des années trente, les gens de *Combat* ou de *Réaction* ne cessent de dire leur fascination pour le peuple soviétique et ses jeunes titans n'ont rien tant à l'assaut du ciel. Prends, aujourd'hui encore, la « nouvelle droite » : ce sont des éloges de l'architecture soviétique, de l'art soviétique, de la génétique soviétique, soldats et des cadets soviétiques. Et soviétiques enfin à ces troubles relents d'esprit municipal qui empestent l'air de la république giscardienne : au delà du calcul, de la stratégie électorale, et même de la veulerie, on retrouve la trace de ce très vieux philosoviétisme de droite qui traverse toute l'idéologie française. Ce ne sont que des exemples, bien sûr. J'en donne beaucoup d'autres dans le livre. Et il en ressort, je crois, que l'alignement sur l'URSS n'est spécifique ni au PC ni à la gauche en général.

*Tu montres aussi que la question, au denier, n'est peut-être pas aussi centrale qu'on veut bien le croire généralement.*

Je montre, en fait, qu'elle est seconde. Secondaire. Dérivée. Et qu'elle dérive, en réalité, d'une autre, beaucoup plus fondamentale, est la question de l'Amérique et de l'antiaméricanisme primaire dont a fort bien parlé Scarpetta. Car je ne nie pas, bien sûr, que la droite française soit aussi antisoviétique. Mais ce qu'on sait mal c'est que l'antisoviétisme dérive bien souvent de l'antiaméricanisme premier. C'est que Lénine est perçu comme un épigone de Ford, Staëlins comme un héritier de Roosevelt, et le Goulag comme une version vulgaire du New Deal. Valois encore : le seul reproche qu'il fait au stalinisme naissant est de demeurer « d'esprit américain ». La jeune droite des années trente : il y a une « Amérique infernale », incarnation du diable et du principal de l'heure, dont les repaires les plus surnois sont l'*Humanité* et les officines communistes. Bernanos ou Rebatton l'homme au couteau entre les dents est un avatar plutôt vulgaire de l'homme au doigt entre les dents, autrement plus redoutable que les Pauwels and co : un péril, un seul, menaçant vraiment la civilisation : la « société nouvelle » de type américain »...

*Cet anti-américanisme, tu en montres aussi la dimension inévitablement antisémite.*

Oui, bien sûr. Car, dans cette idéologie française, cette Amérique est toujours, peu ou prou, une Amérique juive. Elle est juive par métaphore sinon par ascendance. Elle est essentiellement juive même si elle ne l'est pas généalogiquement. C'est clair, de nouveau dans le cas de la nouvelle droite qui allègrement passe sous ce pavillon le refoulement antisémite. Clair aussi dans le cas du PC qui justifie ainsi, soit dit en passant, son « antisémitisme » de principe. Qu'en pensent les pourfendeurs de la « gauche américaine »